



Nous avons chanté tout à l'heure :

« Dieu est le plus grand, Dieu est le plus fort. »  
 « Si notre Dieu est pour nous, qui pourra nous arrêter ? Et, si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? »

Et encore :

« Car Dieu est un Dieu puissant, Il règne de son saint lieu, avec sagesse, amour. »

Ces paroles peuvent être comprises de différentes manières. Elles pourraient par exemple nous faire croire que Dieu dans sa toute-puissance use de sa force et de son pouvoir selon ce que nous imaginons ou pensons en éliminant nos ennemis, en exécutant ses sentences par la violence et la condamnation à mort.

Cela serait mal connaître Dieu, je pense.

N'oublions pas que le message central et principal de la Bible est que **Dieu dans sa grâce veut nous libérer et nous délivrer de tous nos esclavages** ! Et donc aussi de l'esclavage et de l'oppression de la violence.



J'aimerais tout d'abord faire une remarque générale :

Pour moi, **la violence n'a aucune place dans l'amour et l'amour n'a rien à voir avec la violence.** Pourtant, comme nous le rappellent trop souvent ces **faits divers tragiques de violence conjugale**, la violence et le meurtre peuvent malheureusement s'immiscer dans une relation de couple où l'amour devrait prévaloir.

La semaine dernière, la presse s'est faite l'écho d'une interdiction prochaine des **clagues et fessées à l'encontre des enfants en Suisse.** Selon « *Le Temps* », cette évolution pourrait bientôt se préciser. En effet, le Conseil national a adopté au automne dernier une motion visant à inscrire dans le Code civil le « **droit à une éducation sans violence** ».

Vous connaissez sans doute le proverbe « **Qui aime bien châtie bien.** » Celui-ci devrait disparaître du langage du moins pour justifier tout châtiment corporel et autres recours à la violence. Et je crois que nous pouvons nous en réjouir ! Cela représente une avancée. Non **la violence ne peut en aucun cas être éducative.** Au contraire, **la violence est reproductive** et la violence engendre la violence. La discipline et les sanctions qui l'accompagnent ne sont pas en cause. Mais elles doivent exclure la violence.



Cela dit, vous avez sans doute remarqué que vous avez devant vous **un défenseur de la non-violence et un pacifiste** ! Effectivement, je ne le cache pas. Celui qui vous parle n'est **pas neutre** face à la question posée. J'ai été formé à la non-violence et au refus des armes. En cela, j'ai suivi avec bonheur mes **ancêtres anabaptistes** et j'y suis fermement attaché.

Néanmoins, j'aimerais avec vous, ce matin, m'interroger sur ce **que dit la Bible** ?

Les Écritures sont un recueil de livres qui retracent une **épopée de plus de 2000 ans**. *Elle relate la vie de divers personnages* au travers de l'histoire d'un peuple que Dieu choisit et libère pour le bien et le **salut de toutes les nations**. *Les Evangiles* quant à eux *se focalisent sur la vie de Jésus*, le Sauveur et son message d'amour.



Mais commençons par le commencement !

Et le commencement, c'est la Genèse !

Et que trouvons-nous dans **la Genèse** ?...



### Le premier meurtre...

La chute d'Adam et Eve va entraîner l'humanité dans le **cercle infernal de la violence**.

Dans Genèse 4, l'histoire de la **première famille** commence par l'assassinat du frère : Caïn tue Abel.

« Qu'as-tu fait ? » demande le Seigneur.

« Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. »

On peut donc dire : *À l'origine est la violence.*



*La Bible annonce d'entrée que le **rapport premier et naturel** de l'homme à son prochain est un rapport de **force**, de **pouvoir**, de **domination**, de **violence**.*

Mais Dieu **n'en reste pas là**. Il ne reste pas insensible et inactif face à cette violence.

Premièrement, il interpelle le meurtrier :

**« Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. »**

Dieu n'est pas un dieu du **laisser-faire** ou de l'indifférence. Il est un Dieu de **justice** et de **vérité**. Il intervient face à la violence et renvoie le coupable à sa responsabilité.



Mais plus que cela, Dieu va dans un deuxième temps faire quelque chose de tout à fait **étonnant voire même bizarre** à notre point de vue humain.

Écoutez plutôt :

« Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que ceux qui le trouvent ne l'abattent pas. »

Contre toute logique, Dieu **protège un meurtrier** et empêche ainsi la vengeance.

Aussi incompréhensible que cela puisse paraître, Dieu, dès le commencement, **n'abandonne pas l'humanité à sa violence**, mais il intervient pour briser ce **cercle infernal**.

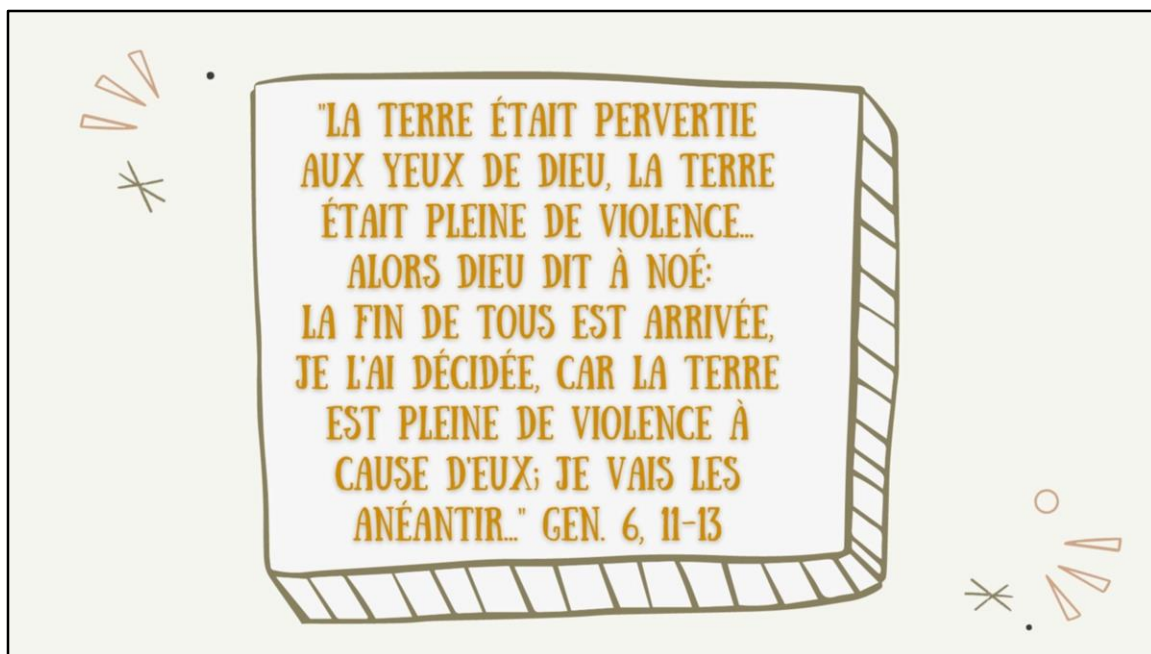


Dieu fixe donc des limites au mal et à la violence.

Plus tard, avec les **dix commandements** et la révélation de la loi de Moïse, on retrouve cette même *fonction* qui consiste à **limiter l'instinct de domination, la volonté de puissance et la violence de l'homme.**

Mais malgré toutes les **interventions et les appels de Dieu**, l'humanité pervertie **s'entête** à mal faire.





Au chapitre 6 de la Genèse nous lisons :

« La terre était pervertie aux yeux de Dieu, la terre était pleine de violence... Alors Dieu dit à Noé : La fin de tous est arrivée, je l'ai décidée, car la terre est pleine de violence à cause d'eux ; je vais les anéantir... »

Dieu décide de mettre fin au désastre d'une terre **pleine de violence**...

Le **Créateur** dans sa volonté créatrice ne s'arrête pas de vouloir **créer un monde où règnent la paix et la justice**. Sa motivation en sauvant Noé, sa famille et tous les êtres vivants du déluge est un **recommencement**. Dieu est et *demeure le Père de l'humanité tout entière*. Il reste **Celui qui travaille en vue de la paix entre les hommes et les peuples**.

Ce n'est pas un **sentiment de vengeance** ou une volonté de **régler ses comptes** avec les hommes qui anime Dieu lorsqu'il parle de « les anéantir ». C'est bien plus **sa sainteté et son amour** qui s'exprime.

Rappelons-nous qu'homme et femme sont à **l'image de Dieu**. Dieu ne peut donc pas laisser cette **image** être pareillement **salie, défigurée** et sa **sainteté bafouée**.



Reste la question :

« Dieu est-il violent ? »

Comme on vient de le voir, dans le livre des commencements, Il est plutôt Celui qui **s'oppose à la violence** et souhaite qu'elle cesse.

À l'origine, **la violence est clairement du côté des hommes** et Dieu doit en quelque sorte **faire avec** sans se renier lui-même et sans renoncer à son projet de paix et d'harmonie.

Mais la question est bien plus complexe.

*Car la Bible présente, tout au long de ses récits, des actions et des images de violence depuis le meurtre d'Abel par son frère Caïn, jusqu'à la destruction de Jérusalem et de ses habitants à l'époque de la rédaction de certains textes du Nouveau Testament. Moïse tue un égyptien qui fouette un Hébreu ; Josué organise la conquête du pays de Canaan en supprimant des populations entières ; David tue des milliers de Philistins. Les Psaumes aussi parlent de la guerre, en faisant appel au Dieu de l'univers, pour détruire les méchants et les ennemis d'Israël dans des actions militaires.*



Que dire de l'épisode de la destruction de **Sodome et Gomorrhe** et de ses habitants dans Genèse 19 ? Nous lisons :

« Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu venant du Seigneur du ciel. Il détruit ces villes, tout le District, tous les habitants des villes et la végétation de la terre. »

« Lorsque Dieu anéantit les villes du District, il se souvint d'Abraham : il retira Loth de la destruction lorsqu'il détruisit les villes où Loth habitait. »

(Gen. 19, 25 & 29)

Ce récit ne vise pas tellement à **mettre en évidence** la destruction de ces villes mais davantage **la foi d'Abraham** qui intercède pour elles et **le sauvetage de Loth** comme signe de la fidélité de Dieu à ses promesses.

Et que penser de la **destruction de Jéricho** et de ses habitants dans Josué 6 ?



Un point important du récit est le fait que *Dieu déclare l'anathème*, c'est-à-dire la purification en vidant les villes conquises. Dans la prise de Jéricho, il est écrit : « Ils frappèrent d'anathème tout ce qui était dans la ville : hommes et femmes, enfants et vieillards..., ils les passèrent au fil de l'épée. » (Jos. 6, 7; 10)

Selon notre compréhension moderne, on pourrait parler de la mise en œuvre d'une **politique de purification ethnique**. N'oublions pas que l'événement a eu lieu à une époque où les massacres étaient la norme.

D'autre part, *l'anathème* doit être interprété spirituellement car il s'agit d'un **terme lié au culte du Seigneur**. Il s'agit de **se séparer de la façon de vivre des autres peuples**, d'être sanctifié c'est-à-dire mis à part, **différent**.

Lorsque Dieu demande à Josué d'assiéger la ville de Jéricho, le **mode opératoire** est **spécial** : « faites le tour de la ville, et que l'avant-garde passe devant le coffre du Seigneur... jusqu'au jour où je vous dirai: "Lancez une acclamation !" Alors, vous lancerez une acclamation. » ... et les murailles se sont effondrées ! La prise de Jéricho ressemble plus à la **célébration d'un culte** qu'à une entreprise guerrière, et les **prêtres** y jouent un rôle plus important que les **militaires**.

Et, là encore, remarquons que le **salut** est aussi présent avec **Rahab**, la prostituée qui a la vie

saue avec « tout ce qui est dans sa maison. » Et souvenons-nous que Rahab figurera bien plus tard dans la généalogie de Jésus établi par Matthieu dans son évangile.



Dieu, est-il violent comme les hommes ?

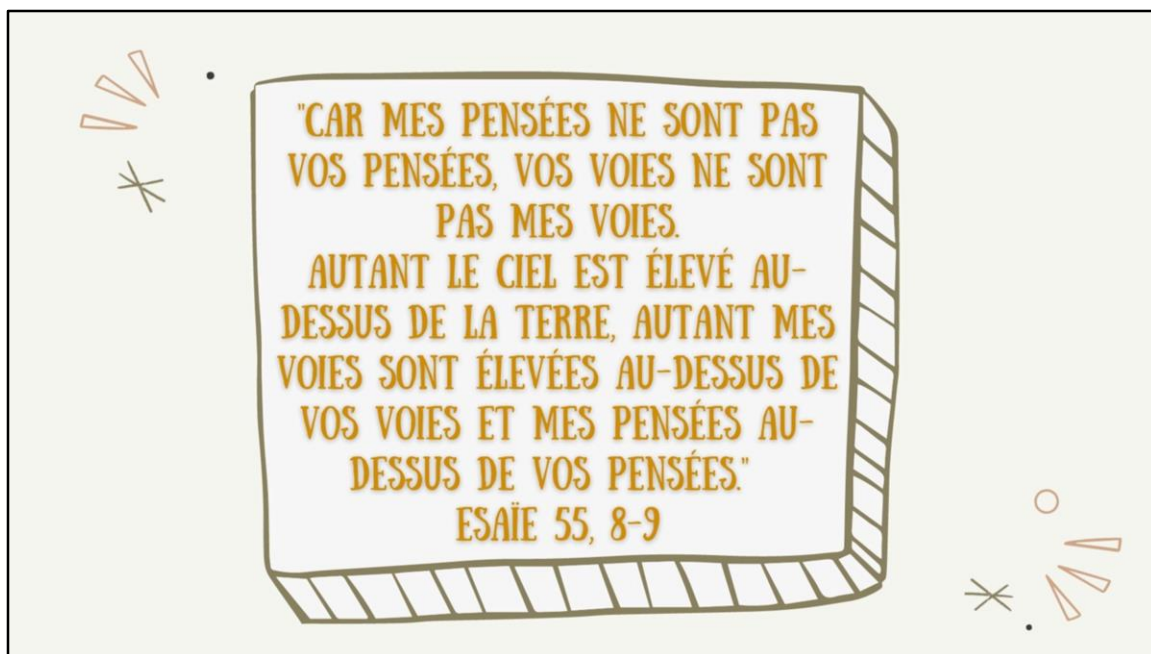
Il apparaît que si la violence est bien présente dans la Bible, elle est avant tout du côté des hommes.

Une autre chose importante est que les auteurs, les prophètes, les psalmistes évoquent cette question avec **des catégories et des images toujours humaines**. Et si les textes violents disent quelque chose sur Dieu, ils **ne disent pas tout de Dieu**. De plus, ce qu'ils disent, ils **l'expriment avec les mots d'humains** affectés par la violence qu'ils subissent ou produisent.

La Bible est **honnête** et ne cache pas la question des liens entre la violence et Dieu. Car même si Dieu n'est en rien responsable de la violence des êtres humains, il reste que **les hommes impliquent Dieu dans leur violence**. La question de savoir s'il n'est pas complice du mal lorsqu'il assiste en silence aux ravages de la violence la plus barbare se pose malgré tout.

La Bible n'a pas « la » réponse.

Pourtant **l'attitude de Jésus renonçant par amour à toute violence représente la pointe du discours biblique sur la question**.



Ce verset d'Ésaïe nous invite à ne pas confondre nos manières de pensées avec celles de Dieu.

Car...

**« Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. »**



Je dirais donc que la violence est avant tout du côté des hommes.

Et il y a toujours un homme derrière une arme, jamais Dieu !






Dans un article du rabbin Philippe Haddad intitulé « *Violence dans la Bible, une lecture juive* », l'auteur propose de lire *la Bible comme un passage de la violence à la non-violence, une traversée pour une libération*.

Cet article d'un rabbin juif engagé dans le dialogue interreligieux m'a beaucoup intéressé et je dirais qu'un anabaptiste pacifique comme moi s'y retrouve un peu à la maison.

Je lis également la Bible comme le récit d'une **révélation progressive** dont la **pointe** est **Jésus-Christ**. Je comprends que *Jésus, le Fils de Dieu, renonçant par amour à toute violence représente le sommet du discours biblique* et de la révélation de Dieu.


Il y a « progression » dans le récit biblique d'une première alliance à une nouvelle alliance en Jésus-Christ. Ainsi malgré la violence, les meurtres, les jeux de pouvoir humains, il est permis de lire la Bible *comme un récit évolutif, de la haine à l'amour, de la guerre à la paix, du chaos au shalom, du fratricide de Caïn à la fraternité internationale de la nouvelle Jérusalem*.

Philippe Haddad appuie sa thèse sur les **trois personnages** réunis sur la **montagne de la transfiguration**, événement que racontent les évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Ces trois personnages sont : **Moïse, Elie et Jésus**.



## \* ○ TRAVERSÉES DE LA VIOLENCE À LA NON-VIOLENCE

- Dans l'évangile, **la transfiguration de Jésus se fait entre Moïse et Élie**. Deux ✧ prophètes qui ont utilisé d'abord la force, le meurtre voire le massacre pour défendre Israël et son Dieu et qui finissent par devenir non-violent. Jésus lui-même incarne la paix, la violence dépassée dans la lumière de Dieu. •



**MOÏSE**  
De justicier qui tue un égyptien, il devient à la fin de sa vie celui qui fait le récit de la libération de son peuple.

**JÉSUS-CHRIST**  
Il vient pour accomplir la loi et les prophètes. Il dépasse et amplifie le sens des "dix paroles" en disant notamment: "Vous avez entendu qu'il a été dit : Oeil pour oeil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre." (Mt. 5, 38-39)

**ÉLIE**  
Après son duel face aux prêtres de Baal et sa démonstration de puissance, le prophète ordonne que ceux-ci soient exécutés. Poursuivi par Jézabel, Élie s'enfuit et demande la mort. La réponse de Dieu se trouve dans la « voix du doux silence » et représente le passage de la violence à la non-violence.

Et je vous propose pour terminer de regarder ensemble quelques instants vers ces trois personnages.